

visites dont Sa Majesté les avait honorées.

Mais sur cet ensemble d'indicible splendeur planait une atmosphère de terreur et de tragédie. Aux portes se tenaient les colossaux gardes du harem, armés de cimenterres, de poignards et de pistolets. L'éducation qu'ils reçoivent en fait des créatures impitoyables, cruelles et moroses.

Je pensais peu au danger. Au milieu de cette ambiance magique et nouvelle, le temps fuyait avec une étourdissante rapidité. Quand arriva le soir, j'acceptai de nouveaux rafraîchissements puis je me pris à rêver, dans un état d'ineffable bonheur.

A un certain moment de la nuit, je compris qu'on m'avait fait absorber un narcotique oriental quelconque. Peut-être du "chalos", substance qui produit des effets analogues à ceux du haschisch. Rien n'eut été plus aisé que de m'en donner car la majorité des femmes du harem s'y adonnaient, sous une forme ou sous une autre.

Ma volonté, habituellement puissante et agressive était complètement paralysée. D'étranges et folles visions se succédaient dans mon cerveau. A un moment j'éprouvais une sensation de charme pervers et insidieux; une minute plus tard, un horrible désir de tuer, de répandre du sang me tourmentait. Alors que surgissaient ces impressions mentales, j'étais presque incapable de me mouvoir.

Pendant la nuit, de fortes mains me soulevèrent et me placèrent sur un lit mauresque. Je sentis que je voulais déchirer mortellement la créature qui me touchait si audacieusement, mais je n'aurais pu même faire mal à une souris.

La nuit s'écoula entre un sommeil peuplé de rêves et un état de veille

hallucinée. J'avais la sensation qu'une singulière figure que je n'avais pas vue dans le harem tournait autour de moi et considérait avidement ma face. Mais l'effet du narcotique était trop puissant pour que je pusse me rendre exactement compte de ce qui se passait.

Cependant, quand arriva le matin, le poison s'était suffisamment dissipé pour me permettre d'envisager dans toute son horreur ma situation.

Il ne m'eut pas été possible de dire ce qui m'était arrivé, mais j'étais nettement effrayée à la pensée de mon sort.

Je courus à la porte pour me frayer un chemin vers l'extérieur, mais hélas, cette porte était une infranchissable barrière. Elle avait une épaisseur de six pouces et se trouvait renforcée par de lourds clous de cuivre martelé et de massifs gonds. Les gardiens du harem, impassibles, s'y tenaient, le sabre à la main.

On m'offrit des aliments, mais je les refusai, craignant qu'ils ne contiennent encore des soporifiques. J'étais tanchais ma soif au jet clair de la fontaine, sachant bien que cette eau n'avait pu être empoisonnée.

Le jour se passa en désespoir et en terreur. C'était la première fois que je connaissais une peur véritable. Les derniers rayons solaires, projetant sur les murailles aux mosaïques merveilleux, des coulées de pourpre triste, m'annoncèrent le retour de la nuit. La perspective d'une autre nuit dans ce séjour de mystère et de terreur m'affolait véritablement.

Tout à coup, on frappa violemment à la porte du harem et j'entendis la voix d'un nouveau venu parlant au chef des gardiens.